



---

# Les poèmes de Jimmy

---

☐ Certains de ces poèmes se trouvent dans mes romans :

• *Wagadou* (Krakoen 2006)

• *Les 7 prières de Lille* (Ravet Anceau 2008)

voir le site : <http://jeanmarcdemetz.canalblog.com/>

## LES POÈMES DE JIMMY

DE JEAN-MARC DEMETZ

1. *Il y a les mots*
2. *C'est un petit poème*
3. *Madison Blues* ( *les 7 prières de Lille* )
4. *Mépris Blues*
5. *À mes actes regrettés*
6. *Elle est mon phare* ( *les 7 prières de Lille* )
7. *C'est ainsi qu'il s'en sortit* ( *Wagadou* )
8. *Le vachard* ( *Wagadou* )
9. *Il s'endormit* ( *Wagadou* )
10. *Flocon* ( *les 7 prières de Lille* )
11. *La tirade du con* ( *les 7 prières de Lille* )
12. *New York City Slam*

*1.*  
*Il y a les mots.*

Il y a les mots que je ne dis pas  
Tu me dis il faut cracher ta valda  
T'interroges la lune qui ne comprend pas  
Puisqu'elle voit aucune raison à cela

Réponds-moi, pourquoi tu ne parles pas ?  
Me dit-elle, c'est quoi qui ne colle pas ?  
Il y a tes mots qui ne sortent pas  
Qui font ton cœur gros tout au fond de toi

Et pourtant, je t'aime comme un forçat  
Qui vit et s'enchaîne tout autour de toi  
Mais je ne peux pas m'évader de moi  
T'en supplie, laisse moi prisonnier de toi

Il y a les mots que je ne dis pas  
Tu me dis il faut cracher ta valda  
Du courage, du courage pour ma femme

Si t'as le cœur gros, mets toi l'arnica  
Dit la lune, c'est trop, stoppe ton cinéma  
Si c'est de trop loin que vient ton tracas  
Laisse tomber, reviens, prends la vie qui va

Regarde ta femme et sa bague au doigt  
Et son trou dans l'âme à cause de toi  
Parle lui, dis lui et raconte toi  
Lâche lui aussi tout ton désarroi

C'est au creux de toi qu'est ton cadenas  
Tu penses et tu crois que tu ne peux pas  
Etre heureux comme ça, tu ligotes en toi  
La chance et la joie qui n'écloront pas

Tu l'aimes, c'est sûr, ça ne suffit pas  
Explose tes murs, crache ta valda  
Evacue les mots qu'elle attend de toi  
Il y a les mots que tu ne dis pas

Il y a les mots que je ne dis pas  
Tu me dis il faut cracher ta valda  
Du courage, du courage pour ma femme

Hé, ma lune, crois pas que c'est mon combat  
Si je ne parle pas, je ne pleure pas  
Et tu sais, faut pas vouloir trop de moi  
Je l'aime comme ça sans beaucoup de voix

Si mes lèvres closes ne s'entrouvrent pas  
Pour dire les choses du bout de la voix  
Regarde mes yeux qui t'ouvrent les bras  
Ils disent bien mieux et plus qu'on ne voit

Il y a les mots que je ne dis pas  
Tu me dis il faut cracher ta valda  
Du courage, du courage pour ma femme

2.

*C'est un petit poème.*

C'est un petit poème  
Pas plus haut que trois pommes  
Qui parle des problèmes  
Des problèmes des tits'hommes

Il va parler de l'orage  
Et nous faire un fromage  
De ces intempéries

Puis des nuages sauvages  
Qui pulsent du paysage  
Ces putains d'parapluies

C'est un petit poème  
Qui sait pas où il va  
Il choisit pas les thèmes  
D'amour et d'tralala

Il va parler de l'*Éole*  
Pour nous faire son mariolle  
Sur la mythologie

Le vent frivole rigole  
Se carapate et vole  
Vers d'autres poésies

C'est un petit poème  
Les pieds dans le tapis  
Qu'en est à son énième  
Vers que personne ne lit

Il parle des fleurs qui fanent  
Du temps qui pousse à la panne  
Du fatal hors circuit

Il fait bailler les corneilles  
Avec des couchers de soleil  
Qui vous comblent d'ennui

C'est un petit poème  
La tête dans son p'tit cul  
Qui sait pas faire carême  
Et r'tourne toujours au fût

Tu vas voir qu'il va nous parler  
D'étoiles et de voies lactées  
Ces faux trucs de la nuit

Ses étoiles sont filantes  
Ses histoires brinquebalantes  
Tout son esprit aussi

C'est un petit poème  
Qui trouve pas les rimes  
Et dira pas 'je t'aime'  
Des fois qu'ça le déprime

C'est parce qu'il n'imagine pas  
La douce couleur félicité  
De tes yeux d'Italie

Qu'il connaît pas l'île de tes bras  
Et ce qui s'y passe des fois  
Tout en catimini

C'est un petit poème  
Pas plus haut que trois pommes  
Qui sait pas où il va  
Les pieds dans le tapis  
C'est un petit poème  
La tête dans son p'tit cul  
Qui trouve pas les rimes  
La la la la la !

3.

*Madison Blues.*

Je marche dans les rues de Madison  
La lune, mon amie, m'a à la bonne  
Elle est là chaque fois qu' ma vie frissonne  
Je sais que jamais elle ne m'abandonne

Je sers tous les soiffards de Madison  
Dans mon bar tous les soirs, une sacrée faune  
D'oiseaux de nuit bizarres trace la zone  
Et cherche la musique qui donne, donne

Ce soir, le poisson-chat de Madison  
A joué un super blues que personne  
Ne connaît, drôle de blues qui résonne  
Tout comme une porte qui se cloisonne  
À tout jamais

Six heures vingt, c'est l'aurore, à Madison  
Le tic-tac de sa montre devient aphone  
À l'instant même qu'un vieil homme fusionne  
Avec les anges de la couche d'ozone

Ce soir, le poisson-chat à Madison  
Pleure chaque note de blues qu'il fredonne  
Et à la première note qu'il entonne  
Les aiguilles de la montre soudain s'actionnent

C'est comme ça, la musique à Madison  
La magie du blu-ues n'étonne personne  
C'est comme ça ici que la vie me donne  
Les clins d'œil des anges et me passionne  
À tout jamais

J'ai posé les talons à Madison  
Il y a dix années un jour d'automne  
Avec ma brosse à dent et ma *Gibson*  
Je venais apprendre le blues qui donne

Et je gratte mes cordes à Madison  
Je vais là où la musique cartonne  
Hum ... Trouver ma place dans les pages jaunes  
Des musicos, entre Django et Stones

Je roulerai ma bosse à Madison  
Partout de Chicago à San Antone  
Un jour, je trouverai l'accord qui sonne  
Qui rendra mes potes totalement stones  
À tout jamais

**4.**  
***Mépris Blues.***

Le vent qui tourne envoie des choses  
Singulières  
Il vient des moulins qui arrosent  
Notre terre  
Je les regarde qui posent  
Pas peu fiers

Nous, posés sur nos petites vies  
En lisière  
Eux, au loin en haut de ce pays  
En lumière  
Je les regarde qui posent  
Pas peu fiers

Injecter du poison dans des veines  
Ça vaut pas une peine  
Triste vide à la une des news  
Mépris Blues

Par quel mystère, responsable  
D'un enfer  
Peut-on se déclarer coupable  
Ephémère ?  
S'enfuit le vent quand se closent  
Les paupières

Il souffle du haut de l'estrade  
Des chimères  
Ah ! C'est fou comme on nous balade  
La la lère  
Ce vent-là qui nous arrose  
Manque pas d'air

C'est quoi une France d'en bas ? histoire  
De barrière ?  
Il souffle de tout en haut des perchoirs  
Un drôle d'air  
Qui remet toutes les choses  
Bien d'équerre

On discrimine, c'est le partage  
Des frontières  
On positive, c'est le nettoyage  
Au karcher  
Pourquoi donc ils disposent  
Ces œillères ?

Et puis, c'est les infos de pacotille  
Dans les lucarnes qui brillent  
Triste vide à la une des news  
Mépris Blues

Dis, quels sont ces mecs qui déglignent  
Notre terre ?  
Pour quels dollars, pour quel bastringue  
Des affaires ?  
Sourds à la vie qui dépose  
Ses prières

Si ça continue, ces p'tits malins  
Ces faussaires  
Feron t tourner les ailes des moulins  
À l'envers  
Et la vie se décompose  
Régulière

5.  
*À mes acte regrettés.*

À mes actes regrettés  
Je bois à la santé  
Du temps qui a filé  
Laissant là les reflets  
De mes actes regrettés

Petite demoiselle  
Tu lâches ta balancelle  
Et tu déploies tes ailes  
Un jour, c'est naturel  
On choisit une nacelle  
Du manège perpétuel  
Et la vie croque-au-sel

À mes actes pas nés  
Je bois à la santé  
Du temps qui a filé  
Laissant là les regrets  
De mes actes pas nés

Petite demoiselle  
Le même, on décèle  
Toujours le même appel  
C'est l'éternel rituel  
De la mise en selle  
Dans le grand carrousel  
Et la vie ritournelle

À mes actes avortés  
Je bois à la santé  
Du temps qui a filé  
Laisant là les reflets  
De mes actes avortés

Petite demoiselle  
C'est pas confidentiel  
T'attendais l'étincelle  
Debout sur la passerelle  
Devant ta nacelle  
T'attendais toute belle  
Les mots tendres et miel

À mes actes regrettés  
Je bois à la santé  
Du temps qui a filé  
Laisant là les reflets  
De mes actes regrettés

Petite demoiselle  
C'est comme la sentinelle  
Seule dans la citadelle  
Oubliée, un peu frêle  
Scotchée dans l'irréel  
Qui espère du ciel  
Le miracle de Noël

À mes actes pas nés  
Je bois à la santé  
Du temps qui a filé  
Laisant là les regrets  
De mes actes pas nés

Petite demoiselle  
Du fond de mon tunnel  
Je suis resté tel quel  
Et silence habituel  
Et l'absence cruelle  
Je me sens pas nickel  
Grand dadais pas nickel

À mes actes avortés  
Je bois à la santé  
Du temps qui a filé  
Laisant là les reflets  
De mes actes avortés

Petite demoiselle  
Maintenant les parcelles  
Du temps s'amoncellent  
À l'heure poivre et sel  
Je cherche la manivelle  
De marche arrière et celle  
Qui r'monte la balancelle

6.

*Elle est mon phare.*

Encore une nuit passée, dans les brumes  
Ma boussole est cassée, je présume  
Encore les mêmes ombres qui s'allument  
Sorties des décombres posthumes

Elles flottent légères, telles des plumes  
Douce comme les cancers que je fume  
Porteuses de souvenirs, d'amertume  
C'est l'ardoise lourde pire qu'une enclume  
Qu'il faudrait, qu'il faudrait, qu'il faudrait, que j'assume  
Elles m'écartent du sentier, elles m'embrument  
Elles poussent mon radeau dans l'écume  
Du temps des dictées au porte-plume  
Du temps des dictées au porte-plume

Chaque fois que je dérive  
Chaque fois que ça m'arrive  
Sa lueur est là  
Confidentielle  
Et c'est comme ça  
Depuis elle

Toujours la même histoire, éternelle  
Il faut sauver l'espoir, l'essentiel  
Quitte à chercher des choses dans le ciel  
Pour croire une vie en rose, virtuelle

C'est plus simple que ça, avec elle  
Elle mettra toujours là, l'étincelle  
Qu'elle peint pour moi en tons d'arc en ciel  
Avec tous ses flacons de rimmel  
Je vois, je vois, je vois, du tunnel  
Ce qu'elle allume pour moi, les appels  
Pour que je rame toujours auprès d'elle  
Si c'était ça l'amour, fusionnel  
Si c'était ça l'amour, fusionnel

Chaque fois que je dérive  
Chaque fois que je m'égare  
Elle est mon phare  
Individuel  
Et c'est comme ça  
Depuis elle

J'ai navigué des mers de bagarre  
Connu les lacs couverts de brouillard  
Traversé des étangs de cafard  
Mais vu à tout moment ses amarres

Dans n'importe quelle mare à canard  
Dans toutes ces pataugeoires très bizarres  
Elle tient prêt son filin, quelque part  
Au port ou derrière un nénuphar  
Qu'elle tend, qu'elle tend, qu'elle tend au rencart  
Qui vient quand elle me sent dans l'coaltar  
Et même si je chavire, si je pars  
Chaque fois, je m'en tire, c'est mon phare  
Chaque fois, je m'en tire, c'est mon phare

Chaque fois que je repars  
Chaque fois que je m'égare  
Elle est mon phare  
Providentiel  
Et c'est comme ça  
Depuis elle

7.

*C'est ainsi qu'il s'en sortit.*

Admirer le toro andalou  
Se préparer au combat  
Écouter hurler les loups  
Au tréfonds de la toundra

Boire le vin de Sikinos  
Sur la place du monastère  
Et filer en Cappadoce  
Vers l'orient du mystère

Promener sa carcasse à bicyclette  
Au cœur de la foule chinoise  
Entendre saluer les mouettes  
Sur un voilier en mer d'Iroise

Faire le tour du Taj Mahal  
Y savourer le thé de l'amitié  
Courir les montagnes du Népal  
Jusqu'en lisière du Tibet

Humer les épices de Pondichéry  
Celles de toutes les couleurs  
Surprendre l'oiseau de Bali  
Qu'on dit celui du bonheur

Bien au-delà du cercle polaire  
Là où on se sent solitaire  
Arpenter ce bout sans fin de notre terre  
Errer sans limites, sans frontière

Passer les nuits blanches de Saint Pétersbourg  
Gai, triste, imbibé de vodka  
Et traîner un cœur lourd  
Comme les Slaves de là-bas

Chanter *Docks of the bay*  
Dans les brouillards de Frisco  
Avec les paumés des quais  
Encerclant un vieux brasero

Cueillir les perles noires de Tahiti  
Puis se sécher sous les palmiers  
Dormir à l'ombre des forteresses de Mongolie  
Y troquer des colliers

Regarder tomber un ciel éteint  
Sur la Terre de Feu  
Rechercher les statuettes du Bénin  
Ressemblant à leurs dieux

Imaginer sur la muraille de Chine  
Les assauts de hordes barbares  
Se pavaner aux îles Grenadines  
S'enivrer de rhum, sexe et cigares

En antarctique, observer les fous aux pieds bleus  
Danser comme dans le lac des cygnes  
Et singer les beaux messieurs  
Tout ça pour niquer leurs copines

Jouer à Ouagadougou  
Avec des noix de cajou  
Au jeu de l'oie dans la gadoue  
Avec les rois du bagou

Contempler dans une baie d'Along lascive  
Les traits de lune  
Pointer sur les jonques furtives  
Dans une nuit de pirates à mauvaise fortune

Descendre les rapides de l'Amazone  
Et avoir juste ce qu'il faut de peur  
Pour que la petite voix intérieure résonne  
Et rappelle 'la vie c'est que du bonheur'

Dans la savane éparse, épier le breuvage  
De toutes sortes d'animaux assoiffés  
Pratiquant la paix sauvage  
Pour continuer à vivre et s'entretuer

Sur les rives du Titicaca  
Se faire cracher au visage  
Pour avoir agacer ce lama  
Étonné d'un homme si peu sage...

C'est ainsi qu'il s'en sortit.

8.

*Le vachard.*

Attendre que le nœud se lâche  
Que l'abandon arrive  
Sans que l'on sache  
Combattre cette dérive

Alors le chagrin blesse  
Ce vachard qui a coupdepoignardé  
Et fait éclater la détresse  
Révoltée du torturé  
Qu'il supplicie sans vergogne  
Par la pire des questions  
De son étrange besogne :  
'Pourquoi ça ?' Putain d'obsession...

Ce fumier a injecté  
Avec sa seringue puante  
Cette peine infectée  
De douleurs lancinantes  
Tordant le corps  
À s'en taper la poitrine  
Et c'est les joues qu'on mord  
Et c'est la mort qu'on devine

Ce salaud a empoisonné membres  
Tête et viscères  
Qui tremblent  
Ulcérés, se brouillent et se serrent  
Et fait craquer  
En sanglots hoquetés  
En tremblements convulsés  
Le corps comme déchiqueté

Ce chagrin-là enfin lâche  
Et la tristesse s'installe  
Il commande la relâche  
De la déchirure infernale  
La plaie restera béante  
La cicatrice n'apparaîtra jamais  
Comme des chairs pendantes  
Les souvenirs continueront de saigner

Là, le corps a beaucoup donné  
Et c'est fini maintenant  
Avant de peut-être accepter  
Il faut s'accorder avec le temps

Et s'abandonner, attendre  
Se gorger de lassitude  
Se laisser entièrement prendre  
Par une triste quiétude  
Se sentir vidé, vide  
Et aussi retirer le sens de ce monde  
Qui a déjà programmé notre homicide  
Aussi sûr que la terre est ronde...

9.  
*Il s'endormit.*

Il l'aimait  
Il ne voulait rien de plus

Se trouver avec elle  
Et rien d'autre  
Rester sous son ciel  
Dans les mêmes murs, les mêmes portes

Être le marin d'un seul port  
Y faire les plus beaux voyages  
Avec elle, toujours et encore  
Accroché à son amour d'amarrage

Se nicher au profond de son âme  
Essorer son cœur  
Pour y déposer des larmes  
Qu'elle transforme en petites gouttes de bonheur

N'avoir d'horizon que ses yeux verts  
Et de protection que ses ailes  
Ne vouloir d'espace que son univers  
Et surtout rester là, avec elle

Il s'endormit.

**10.**  
***Flocon.***

Elle tombe dru la neige  
Silencieusement  
Des millions de cortèges  
Alignent les points blancs  
Lâchés des nuages  
En fragiles corolles

Le flocon n'a pas d'âge  
Il trace du ciel au sol  
Un trait éphémère  
Une griffe fugace

En un instant d'éclair  
Il vient prendre sa place  
Se caler dans la couche  
Se fondre dans la masse  
Comme au papier tue-mouche  
Il se colle sur place

Si vite le trajet  
En travers du ciel  
Pour se trouver coincé  
En attente du dégel

Parfois le flocon danse  
Dans le halo des phares  
Mimant l'insouciance  
De sa chute de hasard

Il tournoie, tourbillonne  
Virevolte et se soûle  
Puis gicle de la zone  
De l'éclat des ampoules

Toujours la même histoire  
De l'unique moment  
Du petit bout de gloire  
La rêverie d'un instant

C'est la course pour quérir  
La lueur, la survie  
Lequel pourra ouvrir  
La porte de sortie ?

Tu t'imagines quoi ?  
D'échapper au vide ?  
Petit con, tu n'es pas  
Un spermatozoïde

## 11.

### *La tirade du con.*

Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh! Dieu!... Bien des choses en somme.

Tenez, par exemple, en variant le ton :

Agressif : « Moi, Monsieur, si j'étais un tel con,  
Il faudrait que je m'étripasse sur-le-champ. »

Amical : « Vous êtes l'homme le plus con-plaisant,  
Un vrai con-pote, un con-frère jusque la mort ! »

Descriptif : « C'est un con-solide ! C'est un con-fort !  
Que dis-je, c'est un con ?... C'est un con-sidérant ! »

Curieux : « Serait-ce la vision du néant

Que mesurer votre esprit de con-sacré ? »

Gracieux : « Comme c'est touchant un con-trop-versé  
Dans l'abnégation de toute délicatesse,

Pour nous plaire, vous restez au QI de vos fesses ! »

Truculent : « Monsieur, lorsque vous êtes con-pétant,  
Maîtrisez-vous vos deux neurones suffisamment

Sans qu'un voisin ne crie gare au con-cul-pissant ? »

Prévenant : « Gardez-vous, à peine éclos con-naissant  
De devenir un malheureux con-descendant ! »

Tendre : « Ne rejetez pas vos chers con-venant,

S'ils vous présentent l'autre joue, frappez dedans ! »

Pédant : « Tant de chercheurs se sont cassé les dents

Sur le chaînon manquant. Seriez-vous le con-pensé ?  
 Ou le con-sternant ? Créez-nous le mot *sterner* ! »  
 Cavalier : « Planque tes mirettes de con-voyeur.  
 Tudieu ! Mets devant tes mains de con-peloteur. »  
 Emphatique : « De tous les génies de l'orient,  
 Vous semblez le plus digne d'être con-sultan. »  
 Dramatique : « Con-damné !... Lucifer vous attend ! »  
 Admiratif : « Que d'espoirs d'un con-promettant ! »  
 Lyrique : « Pour la postérité, je vous veux con-paré. »  
 Naïf : « Êtes-vous con-promis ou con-juré ? »  
 Respectueux : « Oh ! Le joli con ainsi fait !  
 Nul doute que vous avez l'étoffe du con-primé. »  
 Campagnard : « Cré vingt dieux, c'est-y quel engrais  
 Qui faut, pour avoir un aussi beau con-formé ? »  
 Militaire : « Garde à vous ! Fier con-battant ! »  
 Pratique : « Êtes-vous, Monsieur, un con-tractant  
 Car j'ai bien des choses à faire avancer. »  
 Enfin, parodiant Michel Audiard d'un jet :  
 « Les cons ça osent tout, et c'est même à ça  
 Qu'on les reconnaît... » Dites, est-ce bien votre cas ?  
 Voilà ce qu'à peu près, mon cher, je vous dirais  
 Si cet attribut de con pouvait vous aller.  
 Certes, j'avoue que vous subliment votre art,  
 Mais je ne peux, Monsieur, vous nommer que connard !  
 Car un con est aussi une petite chose  
 Qui s'honore d'un si joli mot de prose,

Que si quelqu'un se permet de vous l'affubler,

C'est offenser la moitié de l'humanité !

Alors, inopportun, passez votre chemin

Et, je vous prie, pour les cons, ne cherchez rien,

Regardez-moi ! Ils viennent à vous aussi vite

Que tous les vents : on a les cons qu'on mérite !

**12.**  
***New York City Slam.***

Je suis à New York  
New York City  
Je suis à New York  
Et le slam surgit

Les tags se dessinent  
Aux murs des usines  
Cette ville imagine  
Ses rêves en vitrine

Je suis dans Brooklyn  
Pas rare qu'on entende  
La musique latine  
Avec les jazz band

Les notes se mélangent  
Les blanches et les noires  
Si ça te dérange  
Change de trottoir

Chez Rose Mary's  
Un seul peut chanter  
Bien sûr c'est Elvis  
Ici c'est respect

Là tu peux rester  
Un verre à la main  
Pas meilleur quartier  
Pour tous les copains

Je suis à New York  
New York City  
Je suis à New York  
Et le slam surgit

Les gouttes des clim  
S'invitent en prime  
Sur les têtes de frime  
Des chasseurs de prime

Je suis dans Wall Street  
Pas rare qu'on y voit  
Comme des hommes en fuite  
Qui croisent les doigts

C'est là que palpite  
Le cœur du business  
Que les news crépitent  
La loi du commerce

Les dollars s'agitent  
Dans les ventilos  
Et la brise va vite  
Faire courber les dos

De ceux qui s'abritent  
Sous les toits de tôles  
De ceux qui habitent  
Sur tant d'autres sols

Je suis à New York  
New York City  
Je suis à New York  
Et le slam surgit

Des vieilles panthères  
Arpentent les trottoirs  
Et disent à leurs frères  
Un bout de l'histoire

Je suis à Harlem  
Pas rare de croiser  
Comme des emblèmes  
Des poings noirs gantés

Prêts à se dresser  
Pour dire à Malcom  
« Merci d'avoir fait  
De nous des hommes »

Prêts à se lever  
Pour dire à Martin  
« Si tu as rêvé  
Ce n'est pas pour rien »

Là un poing tendu  
Se fait respecter  
Autant qu'une statue  
De la Liberté

Je suis à New York  
New York City  
Je suis à New York  
Et le slam surgit

New York City slame  
C'est toute l'Amérique  
Qui touille ses âmes  
Dans une ville unique

J'y prends ma place  
Vais le nez en l'air  
Parmi les masses  
Des tours de verre

J'y flâne tête saoule  
Complètement stone  
Par la musique Soul  
Des quais de l'Hudson

Pas fier dans les rues  
De la pire défonce  
À couilles rabattues  
Au travers du Bronx

Je suis à New York  
Et je prends ma place  
Dans le melting pot  
Qui déchire sa race